

Sports → Basket : Euroligue

UN HOMME DANS LE MATCH ■ Le meneur limougeaud a, une nouvelle fois, brillé par sa science du jeu

Léo Westermann, l'homme de l'Est

Il a beau ne pas encore mettre un shoot, l'ancien espoir de l'ASVEL a le don de régaler ses coéquipiers et s'affirme toujours plus comme le patron de ce CSP.

Matthieu Marot
matthieu.marot@centrefrance.com

Léo Westermann, c'est le Benjamin Button du basket français. Si son minois est bien celui d'un jeune homme de 22 ans, sur le terrain, l'Alsacien ne fait pas son âge. Avec son numéro 9 floqué dans le dos, le meneur limougeaud joue comme un vétéran des parquets. Le boss, c'est lui.

Ce match face au Cedevita Zagreb, une rencontre tant attendue par tout un peuple en manque d'Euroligue, en a, une nouvelle fois, apporté la preuve. Et encore sa marge de progression reste immense. A la fin de la partie, il regrettait « son manque de réussite et ses ballons perdus ».

Pas le même Limoges CSP sans lui

C'est vrai que tout n'a pas été parfait. Mais dans ce basket à la fois intense et intelligent, Léo Westermann a montré sa classe.



PATRON. Léo Westermann a parfaitement mené le CSP à la victoire. PHOTO STÉPHANE LEFÈVRE

Élevé, nourri à l'école "yougo" sous la coupe intransigeante de Dusko Vujosevic, l'ancien espoir sous exploité de l'ASVEL a

pris une dimension européenne. Au point d'attirer le regard du grand Barça. Le club catalan n'a pas hésité à l'engager en dépit de

son retour d'une grave blessure à un genou. Pour le CSP et Frédéric Forte, le risque ne pesait pas bien lourd comparé à l'oppo-

tunité que représentait ce recrutement.

Hier soir, le président limougeaud dut boire du petit lait durant le premier quart-temps en regardant jouer son stratège. Un meneur à l'ancienne dans la droite lignée d'un Jurij Zdovc. Léo Westermann commande, organise ses troupes. Les harangues aussi quand il le faut. Hier soir, il commença surtout par régaler Fréjus Zerbo pour une action devenue un grand classique limougeaud dans ce début de saison.

Le sens du sacrifice

Alors bien sûr, il n'a pas encore retrouvé son shoot. Ses dix mois d'arrêt se font encore sentir. Une fois seulement, il a réussi à trouver la mire dans le premier quart. Mais quelle vision du jeu.

JP Batista ne dira pas le contraire lui qui se fit "caviardiser" d'un amour de passe aveugle pour offrir 9 points d'avance au CSP (17-8, 6^e). Léo Westermann sortit quelques instants plus tard. Et sans lui, on vit que Limoges n'est plus tout à fait la même équipe. Ramel Curry, Pape-Philippe Amagou ou Jamar Smith n'ont pas ses quali-

tés de gestionnaire. Lui n'a pas forcément besoin de marquer pour peser sur la rencontre. Heureusement serait-on tenté de dire dans un élan de frustration tant cet aspect du jeu lui fait cruellement défaut depuis le coup d'envoi de la saison.

Ce fut encore criant dans le troisième quart-temps où toutes ses tentatives se soldèrent invariablement par des échecs (0/2). Mais il ne força pas, ne s'entêta jamais. Il goba quelques rebonds (4) et surtout resta altruiste (5 passes décisives au final) comme sur cette action à la 26^e où il capta un rebond défensif avant de lancer Nobel Boungou colo qui éclata un gros dunk en contre-attaque.

En défense, Léo Westermann ne rechigna pas non plus. Il n'hésita jamais à commettre la faute tactique, celle pour empêcher l'adversaire de s'offrir deux points faciles. En fin de match, il offrit son corps pour provoquer le passage en force de Luka Babic. L'héritage du Partizan. Hier soir, Léo Westermann était sans doute le plus "yougo" des joueurs sur le parquet. ■

REACTIONS

JASMIN REPESA (entraîneur Cedevita Zagreb).

« Nous avons une équipe jeune, mais on n'a pas le choix. C'est dur pour les joueurs de répondre physiquement durant 40 minutes à ce niveau mais c'est une belle chance pour eux de vivre ce genre d'expérience. Il faut juste qu'on sorte d'un match avec fierté en ayant donné le meilleur. »

JEAN-MARC DUPRAZ (entraîneur Limoges CSP).

« Je suis satisfait de l'engagement défensif de mes joueurs, ils ont eu la capacité de réagir. Ils l'avaient déjà eu au Havre pendant cinq minutes et ils l'ont eu le match d'après. Moi, j'ai fait abstraction du contexte et j'avais demandé aux joueurs de faire de même. Maintenant, je pense qu'on a une marge de progression. On a gâché quelques trucs mais à un tel niveau d'intensité, c'est peut-être aussi un peu normal parfois de ne pas être totalement lucide. »

ADRIEN MOERMAN (joueur Limoges CSP).

« Si on avait perdu, cela m'aurait fait chier. C'est compliqué de s'imposer à l'extérieur et cette victoire nous rassure. On a montré que l'on était capable d'apprendre de nos erreurs. » ■

AMBIANCE ■ Le public limougeaud a poussé comme un seul homme son équipe hier soir

Beaublanc a vibré comme à ses plus belles heures

Pour ses retrouvailles avec l'Euroligue, le Palais des Sports a vécu une soirée magique hier.

Je ne sais pas vous mais ce matin je me sens plus vivant que jamais. Certes, je suis fatigué et je ne vous cache pas que ma journée sera consacrée à reposer ma vieille carcasse. Mais, bon dieu, j'ai encore des frissons qui me parcourent l'échine au moment de repenser à la folle nuit que je viens de passer.

Tout le monde m'avait dit que je retrouverai une seconde jeunesse pour le retour de l'Euroligue. Plusieurs fois depuis le début de la saison, j'avais surpris certains supporters qui, dans le secret de mon enceinte, ne parlaient que de ça à la fin des matches de ProA. La ville bruissait. Il paraît même que le quotidien régional *Le Populaire du Centre* avait changé de rédacteur en chef pour l'occasion. Après avoir sué sang et eau sur les lames de mon parquet sous les ordres de "Boja", ce bon vieux Frédéric Forte avait commenté l'actualité. Au plus profond de moi, je sais qu'il aurait préféré écrire l'histoire. Ou plutôt



TIFO. Avec une banderole efficace les Ultras ont fait passer le message hier. PHOTO PASCAL LACHENAUD

la réécrire. Comme à cette époque où lui et ses potes Dacoury, Bilba et cie m'ont fait vivre mes plus émotions.

Ils étaient bien dans le creux de mes bras

J'avais alors une dizaine d'années. Et, je vous le redis, hier, malgré mes 33 printemps, je me suis senti plus vivant que jamais. Vous savez, certains parlent de construire une nouvelle salle. Lorsqu'une heure avant le coup d'en-

voi, j'ai vu des milliers de spectateurs, tout de jaunes vêtus, se lover dans le creux de mes bras, je me suis dit qu'ils étaient quand même bien, là, au chaud.

Il faut dire que chez moi, il n'y a jamais eu besoin de chauffage. Mes supporters, les meilleurs de France, s'occupent de faire grimper la température. Avec leurs cris, leur cœur, leur sueur. Hier, j'ai vu des gamins et des mamies hystériques lorsque le

speaker tentait de faire les présentations. D'entrée, les Croates comprirent qu'ils étaient en enfer. De mes tribunes qui tombent à pic, dégringola une bronca qui leur cassa les tympanes. C'est simple : on ne s'entendait même plus parler. Fièvre, ma salle afficha la couleur avec un énorme tifo : "Tous unis".

Puis, comme jamais, je me suis emballé. J'ai tourbillonné. Tangué. Chaviré. Mon cœur a battu plus que de raison pour les

passes aveugles de Léo Westermann, l'ardeur de Moerman ou le shoot soyeux de Jamar Smith.

Coquin, ce CSP m'a fait peur. Il a joué avec mes nerfs en laissant toujours Zagreb à une poignée d'unités. Les "cheerleaders", venues spécialement de Paris, tentèrent bien de me remonter le moral, mais, depuis toujours, je n'ai d'yeux que pour mon CSP.

Alors, j'ai crié encore et encore. Et si, comme dans un volcan, de la lave dégoûlait de mon corps, c'était en fait la furie de mon public qui suintait par tous mes pores. Franchement, j'ai eu chaud, très chaud, hier. Heureusement, d'un énorme dunk, Nobel Boungou colo m'évita une crise cardiaque (51-34, 25^e).

Il me restait alors un gros quart d'heure pour regarder, entendre et sentir la chaleur de mes fans. J'ai alors jeté un coup d'œil aux fanions qui ornent mes cintres. Et, tandis que mon public était debout pour les deux dernières minutes, je me suis dit qu'il me restait encore de belles heures à vivre... ■

Kevin Cao
kevin.cao@centrefrance.com